



Floc'h François : Né le 5-05-1867 à Lampaul-Guimiliau ; 1890, prêtre et professeur à Pont-Croix ; 1892, étudiant à Paris ; 1894, professeur au petit séminaire de Pont-Croix ; 1907, professeur au collège Saint-Vincent à Quimper ; 1910, prêtre à Saint-Pol-de-Léon ; 1911, supérieur du collège de Saint-Pol ; 1919, chanoine honoraire ; décédé le 24-01-1920.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1920 p. 85-88.

M. l'abbé Floc'h est mort le 24 Janvier dernier, à l'Institution Notre-Dame du Kreisker à l'âge de 52 ans, après une carrière de trente années consacrée à l'enseignement secondaire, et couronnée naguère par la dignité de chanoine honoraire que lui conférait Mgr l'Evêque de Quimper.

Né à Lampaul-Guimiliau en 1867, il fit ses études secondaires au Collège de Saint-Pol de Léon. Il entra en 1886 au Grand Séminaire de Quimper, et venait de le quitter, lorsqu'il fut nommé en 1890, professeur de Septième au Petit Séminaire de Pont-Croix : la conscience qu'il apportait à ses fonctions et les aptitudes qu'il y montrait déjà le signalaient à l'attention de son Supérieur et sur les indications de ce dernier, il était bientôt désigné, par l'administration diocésaine, pour suivre les cours de l'Institut Catholique de Paris en vue de la préparation d'une licence ès-lettres. Il y reçut l'enseignement de maîtres éminents et une formation qui le qualifiait pour être maître à son tour. Après les examens de licence qu'il passait brillamment, M. l'abbé Floc'h revint à Pont-Croix où il se vit confier la chaire de Troisième : il devait l'occuper pendant de longues années. C'est là que se révélèrent ces remarquables qualités professionnelles qui le mirent hors de pair dans l'enseignement diocésain. Il possédait, en effet, à fond, cette technique sans laquelle l'enseignement des langues et littératures classiques ne serait, chez les plus brillants professeurs, qu'un prétexte à vaines manifestations oratoires, et chez les autres, que routine ou psittacisme, sans aucun profit pour l'intelligence. Étude méthodique et approfondie du vocabulaire et de la syntaxe des langues littéraires ; et, d'autre part, formation du goût par la pratique des textes et la connaissance de la manière et du style propres à chaque auteur, tel est ce programme des humanités qui on s'étonne qu'il soit nécessaire, pour le faire admettre, d'user de la persuasion, voire de la contrainte. L'application rigoureuse de cette méthode donnait au professeur de beaux résultats ; et maintes fois nous lui avons entendu dire que tel de ces cours si nombreux - certaine année la classe de Troisième comptait jusqu'à soixante-dix élèves - aurait pu présenter, avec de sérieuses chances de réussite, une vingtaine de candidats aux examens du Baccalauréat.

Il ne fut pas donné alors à l'abbé Floc'h d'affirmer l'excellence de son enseignement. Lorsque le Petit Séminaire fut transféré de Pont-Croix à Quimper, il y occupa pendant deux ans la chaire de Seconde, et seulement pendant six mois la chaire de Première. En 1910, le Collège communal de Saint-Pol de Léon se transformait pour devenir l'Institution Notre-Dame du Kreisker, et Mgr l'Evêque confiait à M. l'abbé Floc'h la charge de mener à bien cette transformation et de présider aux destinées de la nouvelle Maison. Tâche délicate, s'il en fut : il s'en acquitta avec un tact auquel se doivent de rendre hommage tous ceux qui eurent l'honneur d'être ses collaborateurs. On ne pouvait évidemment attendre d'un esprit de sa valeur, versé dans toutes les questions d'enseignement, et pour qui les exigences d'un enseignement chrétien se résumaient, je crois, dans cette formule : « L'Eglise maîtresse de son programme dans le libre choix de ses méthodes », qu'il se résignât à suivre avec

une admiration aveugle les errements de l'Université. Il arrivait à Saint-Pol avec des idées mûrement réfléchies, et nettement arrêtées. Il mit toute son énergie à les faire triompher. On a pu lire, en effet, tout dernièrement, dans le Kreisker, la petite revue du collège de Saint-Pol dont l'abbé Floc'h suscita la création et qu'il ne cessa jamais d'inspirer, un plan d'études proposé par le Supérieur et qu'il était bien résolu à exécuter rigoureusement : ce programme porte l'empreinte d'une pensée ferme et claire, dominant l'ensemble et les détails d'un cycle d'études, et préoccupée d'en réaliser l'unité. Le Supérieur entendait bien jouer dans son établissement le rôle si important de directeur d'études, et tenir la main à ce que cette unité d'enseignement fût assurée depuis la Sixième jusqu'à la Première : combien il avait raison ! Car enfin si le programme varie avec chaque classe, la démarche de l'esprit dans l'acquisition des connaissances doit être selon une direction unique; et laisser à chacun une initiative sans contrôle dans la formation de ses élèves, revient en somme à favoriser l'anarchie. Aussi bien, ces quelques conseils que le Supérieur donnait à ses professeurs avec une compétence autorisée n'étaient que pour affirmer la nécessité d'une discipline bienfaisante ; et il n'est aucune maison d'enseignement qui ait quelque chance de réussir, si de pareils avis n'y sont acceptés et suivis à la lettre.

On donnerait cependant de l'activité de l'abbé Floc'h une idée très incomplète si on la réduisait au domaine intellectuel. Ce professeur éminent fut aussi un saint prêtre et un éducateur remarquable ; et s'il se préoccupa toujours d'assurer à l'intelligence de ses élèves une riche culture, et de préparer leur succès aux examens, il se souciait encore plus de l'éducation de leur volonté et du bien de leur âme. Il s'attachait d'abord à développer en eux le sens de leur devoir d'état, persuadé à juste titre que si leur conscience était, dès le collège, formée à ce point de vue, ils se montreraient plus tard, et dans toutes les situations, à la hauteur de leur tâche et de leurs obligations. Il insistait près d'eux d'autre part sur la nécessité où ils étaient de s'armer de solides convictions : il aimait à célébrer devant eux la splendeur de la vérité chrétienne, à leur montrer combien cette foi catholique méritait qu'ils y demeurent fidèles; il leur demandait à l'avance de l'affirmer hautement plus tard devant le doute ou l'erreur. Enfin, son plus intime désir était de voir se multiplier, sous l'égide de Notre-Dame du Kreisker, ces vocations sacerdotales dont le besoin se fait actuellement si urgent : tout en se gardant d'une pression qui de sa part eût été déplacée, il savait discrètement solliciter les confidences encourager les timidités, relever au besoin les défaillances, et plus d'un prêtre et d'un séminariste peut aujourd'hui le remercier de lui avoir indiqué, d'un, mot à la fois judicieux et surnaturel, la voie dont il ne fallait pas s'écarter.

Non content de guider et de soutenir ses élèves au cours de leurs études, il les suivait encore à leur sortie du Collège ; et la Correspondance volumineuse qu'il était obligé d'entretenir et à laquelle il ne fit jamais défaut, témoignait avec éloquence de cette sollicitude attentive dont il entourait les anciens du Collège.

C'est surtout pendant la guerre que cette obligation lui incombait ; et lui-même a fait l'aveu que parfois il la sentait bien accablante après les labeurs d'une longue journée. S'est-on douté, en effet, de la somme énorme de travail qu'il a dû fournir pendant ces cinq longues années de guerre? Dès le début ou à peu près, il dut ajouter à ses fonctions de Supérieur, celles de l'économe, du surveillant général, du professeur de Première et de Seconde. Qu'il y ait fait face et de quelle manière, les seuls résultats des examens sont là pour le proclamer : car dès ce moment, le Collège put se glorifier de succès inconnus jusqu'alors. En cinq ans, le professeur de Première fit réussir aux examens plus de cent cinquante élèves ! Ce chiffre se passe de commentaires et crée un titre durable à la reconnaissance que l'institution N.-D. du Kreisker voue à son fondateur. La rançon était inévitable. Ce labeur écrasant qu'il fournit sans une minute de défaillance, joint aux soucis de toutes sortes qui ne lui furent jamais épargnés, ruina une santé que la nature avait faite robuste. Lorsqu'il se décida, en Juin dernier, à prendre quelque repos, il était trop tard, et les soins assidus dont il fut l'objet de la part de ceux qui s'obstinaient à arracher à la mort, n'ont pu conjurer le mal qui avait atteint l'organisme. Il s'est éteint, le 24 Janvier, dans des sentiments d'une admirable résignation chrétienne ; et sa toute dernière pensée fut pour ses élèves qu'il avait tant aimés.

Les obsèques furent célébrées à la chapelle du Kreisker, au milieu d'une nombreuse affluence de prêtres et de parents qui vinrent lui donner cette marque de la haute estime ou ils le tenaient. Le nocturne fut présidé par M. le chanoine Cogneau, vicaire général, représentant Mgr l'Evêque; la messe chantée par M. le Chanoine Treussier, président de la Société anonyme de l'Institution du Kreisker ; l'absoute donnée, par M. le chanoine Breton, supérieur du Bon-Secours, le collègue de M. l'abbé Floch pendant ses longues années de professorat et l'ami de cœur a qui, depuis toujours, il avait donné sa confiance.

Le jour même des obsèques, Mgr l'Evêque de Quimper écrivait à M. l'Econome de l'Institution du Kreisker une lettre dont nous détachons le passage suivant :

« J'avais été heureux de donner au nouveau Collège un chef si plein d'esprit sacerdotal, si compétent, si énergique et si parfaitement attaché à tous ses devoirs. Sa façon de concevoir et de remplir son office, son affection profonde pour ses collaborateurs et pour leurs élèves, sa participation constante à toutes les fatigues de l'enseignement pendant la guerre, son dévouement sincère à notre grande œuvre des vocations m'ont toujours vivement ému, et je garderai de lui le souvenir d'un homme d'esprit et de cœur qui eût été à la hauteur de toutes les situations. La guerre l'a tué en exigeant de lui plus de travail que n'en pouvaient fournir ses forces pourtant si actives et si équilibrées ».

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1920, p. 85*

